



L'EXPRESS ÉTÉ

Le bonheur est dans les parcs

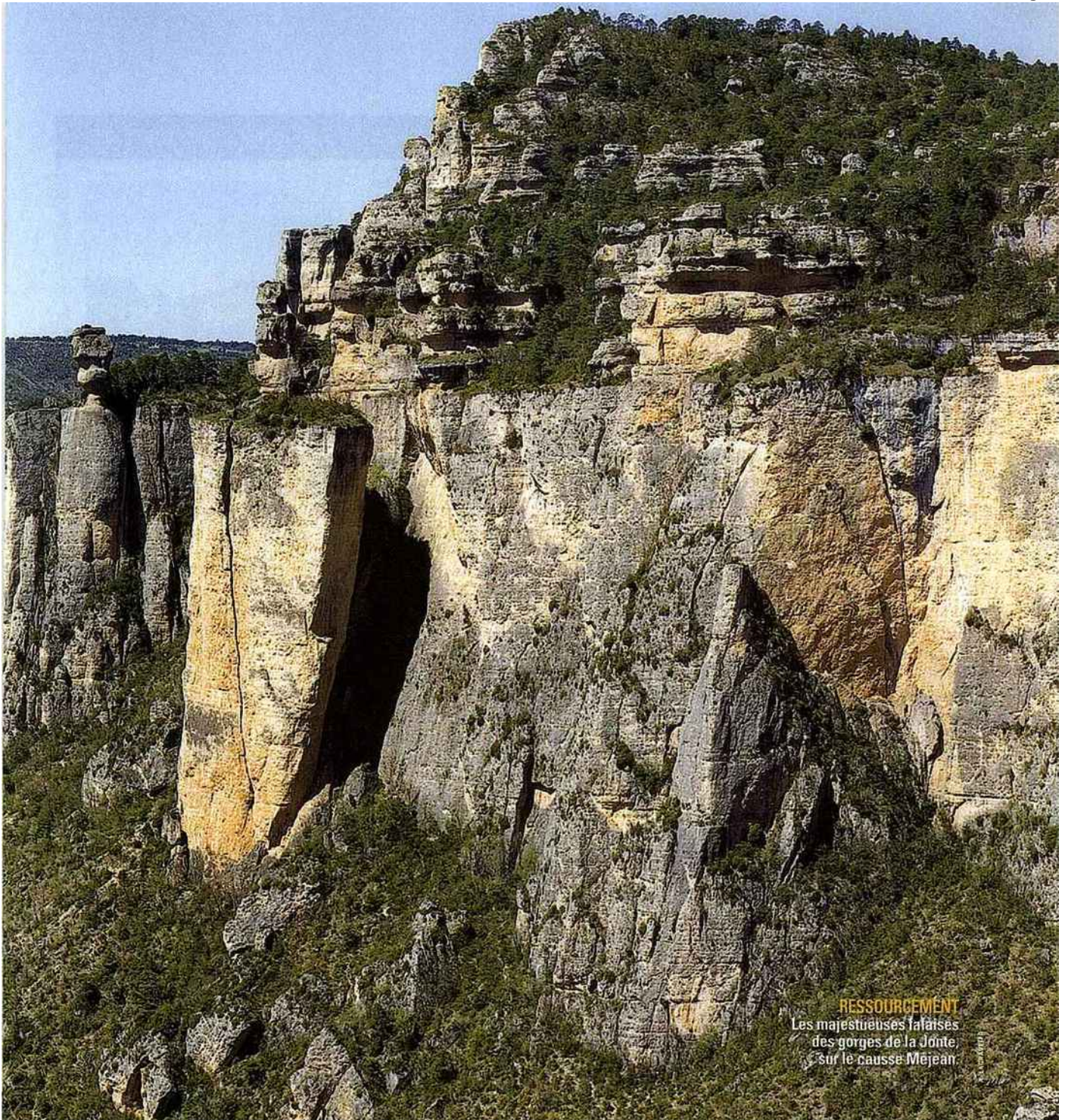


Cévennes

Jardin de mémoire

Des causses aux pentes du mont **Aigoual** ou aux vallées de châtaigniers, tout, ici, porte l'empreinte de l'homme et d'une histoire parfois tumultueuse. Des paysages et un patrimoine que, comme la biosphère, le parc national s'efforce de préserver.

Mon âme est un jardin plein d'ombrage et de fontaines » La réplique du chef camisard Pierre Séguier, alias Esprit, au tribunal le sommant d'abjurer sa foi, résume tout l'esprit des lieux et le decor alentour. Ombrage du mont Aigoual, royaume de l'arbre et ligne de



RESSOURCEMENT
Les majestueuses falaises
des gorges de la Jonte
sur le causse Mejean

© J. L. LAFITE

partage des eaux, fontaines souterraines, lavognes du causse ou affluents cachés des gardons tout ici, sur les plateaux, dans les vallées, en contrebas de la corniche des Cévennes, révèle une profusion d'espaces propices au ressourcement. Au lyrisme aussi « Un déferlement de hautes vagues figées dans le ciel et qui roulent vers la mer », écrit de ces

paysages l'academicien Andre Chamson, enfant du pays et père à ses heures Sur son site, le slogan du Parc national des Cévennes confirme « vous êtes ici face à une « nature de caractère »

De fait, que l'on regarde des Bondons, au pied du mont Lozère (*voir l'encadré sur la randonnée*), vers le Méjean ou vers l'Aigoual, l'évidence s'impose

Comme le dit Daniel Travier, conservateur du musée des Vallées cévenoles, à Saint-Jean du Gard (Gard), « nos Cévennes sont plurielles, granitiques, ici, calcaires et aux allures de steppe, là » Plurielles et rattachées à un parc singulier, le plus boisé des sites métropolitains, avec 70 % de son territoire en forêts Classé réserve de biosphère

par l'Unesco, il offre aussi 3 600 kilomètres de sentiers balisés.

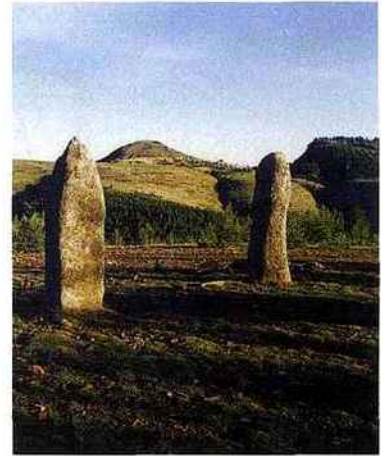
« La terre d'ici a trop coûté pour qu'on l'abandonne, rappelle Travier, cévenol de la vallée Borgne. Après tout, la propriété est bien inscrite dans la Déclaration des droits de l'homme, non ? » L'affirmation a, au sein du parc, une traduction concrète : les Cévennes sont le seul parc national dont le cœur est habité (450 résidents). Un privilège qui ne va pas sans soubresauts : en septembre 2008, à Florac (Lozère), siège du parc, les tracteurs étaient de sortie, le tempérament rebelle des agriculteurs du cru aussi. En cause, une réglementation vécue comme une dépossession des lieux au profit de résidences secondaires.

Plus de trois siècles après la révolte camisarde, ceux qui sont en prise avec le « jardin » poursuivent une saga qui n'a jamais manqué d'intensité. Objectif : préserver l'intégrité et la mémoire de paysages et de sites témoins de l'histoire. Le tout, sans pénaliser les écosystèmes ni fragiliser la biodiversité. Pas simple sur un territoire marqué par l'exode rural, où les agriculteurs sont minoritaires. Où une quarantaine de hameaux inoccupés voudraient voir s'installer « pour de bon » des résidents à l'année. Mais les Cévennes ont l'habitude des défis. >>>

▶ RANDONNÉE Les Bondons : sur la trace des menhirs

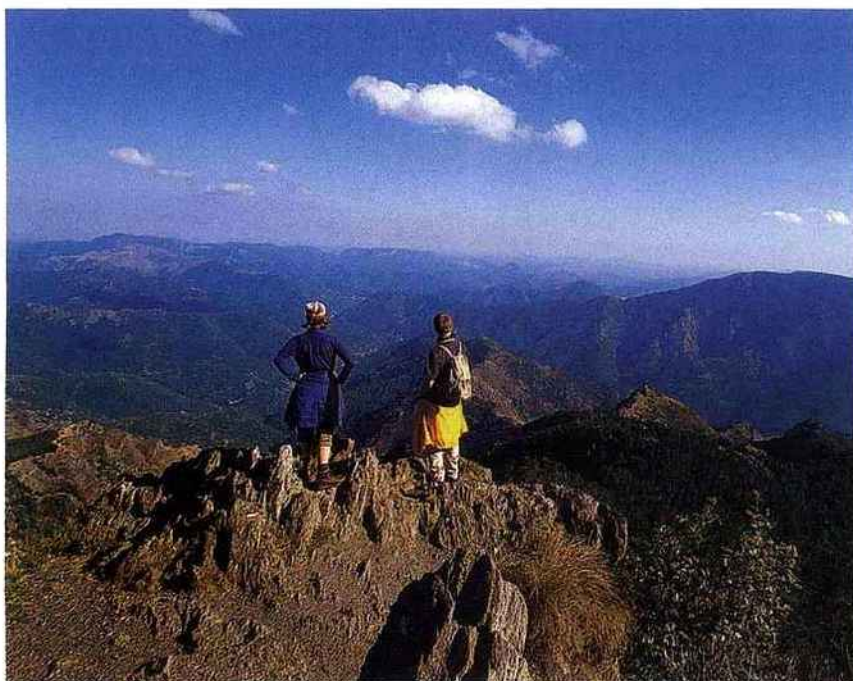
Arrivés sur le plateau calcaire aux abords du versant sud du mont Lozère, les plus hardis partiront de l'entrée du village des Bondons, direction le hameau de la Lozerette et le col de la Pierre-Plantée. Ici, pourtant, la pierre est couchée ! Qu'importe : d'autres, à l'imposante rectitude, jalonnent ce parcours de 13 kilomètres au long de la deuxième plus importante concentration de mégalithes de France, après Carnac. Espace sacré que ces menhirs de granit traînés sur des centaines de mètres jusqu'aux terres calcaires des Bondons ? Bornes du territoire d'une tribu vieilles de plus de 2 500 ans ? Non loin, deux puechs, des buttes de marne noire que la légende décrit comme de la boue tombée des sabots crottés de Gargantua.

Passant à travers les pâturages du côté de la Baraque de l'Air, vous aurez tout loisir d'inventer votre scénario et de dévisager, subjugué, les menhirs de Collobrières. Est-ce la faute du cagnard intraitable ou l'esprit des lieux, du vent qui souffle ? Personne n'y résiste. Pas même ceux qui, optant pour le tracé en boucle (et à faible dénivelé) auront



Ces 157 mégalithes délimitent un espace sacré situé près de la Cham des Bondons.

pratiqué les 5 kilomètres du sentier des Menhirs en bordure de la D 35, non loin du col de Montmirat. Site « propre à la méditation », dit de cette lande à herbe rase le panneau d'information. De fait, jamais, dans cette remontée dans le temps, l'expression « sortir des sentiers battus » n'aura autant mérité son sens. Ni le panorama alentour, prodigué un spectacle aussi superbement naturel. ■



GRÂCE Du sentier des Botanistes, sur le massif de l'Aigoual, on distingue la vallée de l'Hérault.

PARC NATIONAL DES CÉVENNES

Situation : Ardèche (07), Gard (30), Lozère (48).

Acte de naissance : septembre 1970.

Cœur du parc (zone de protection maximale) : 91 200 hectares, 52 communes.

Aire optimale d'adhésion : 65 communes concernées (230 100 hectares).

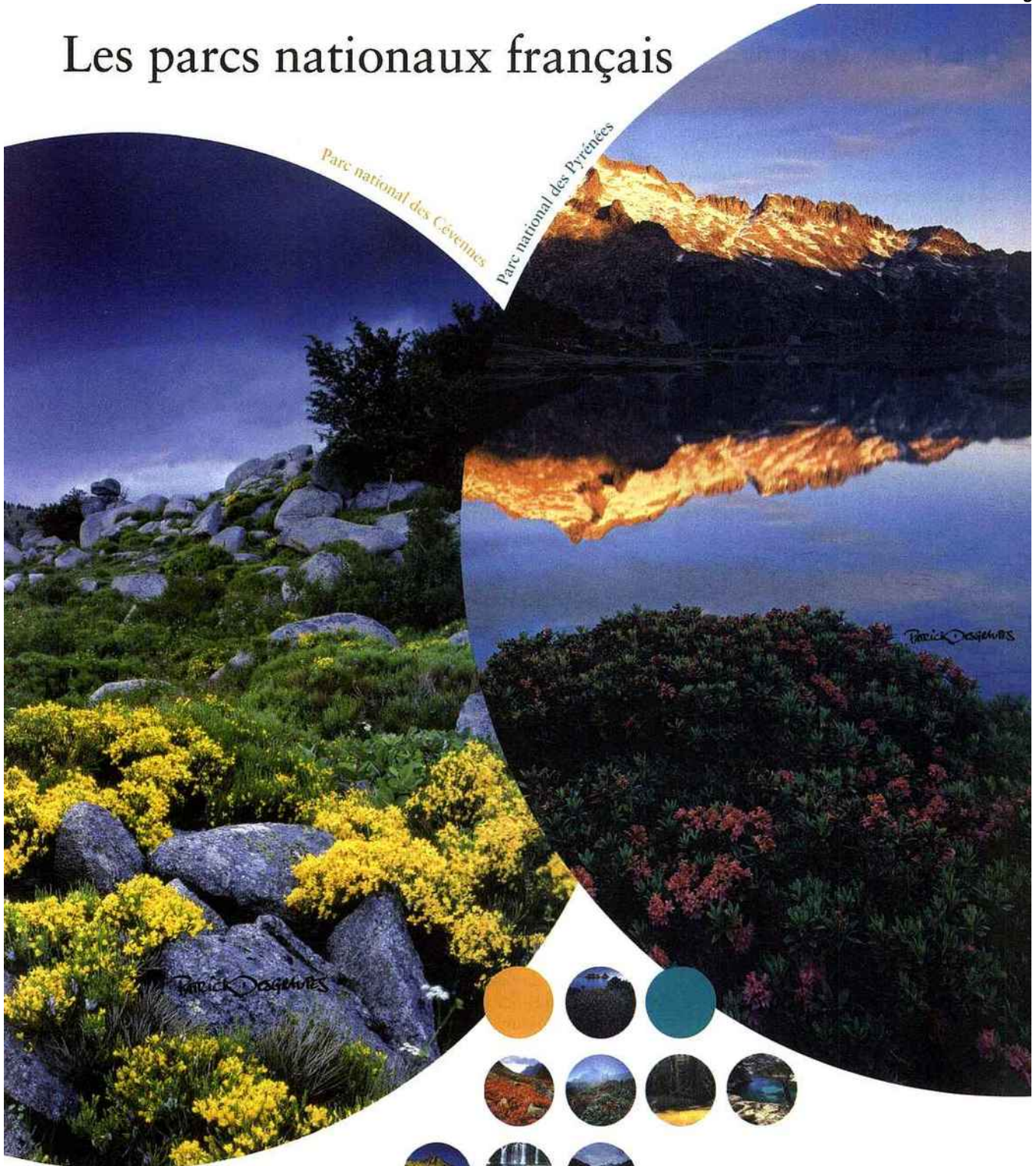
Caractéristiques : réserve de biosphère de l'Unesco.

Reliefs contrastés : crêtes et plateaux, calcaires et granites ; steppes, tourbières, gorges.

Faune : 2 400 espèces (soit les deux tiers des mammifères de France), rapaces (aigles, faucons, grands-ducs, vautours).


Flore : 2 250 espèces partagées entre causses, monts Lozère et Aigoual. Châtaigneraie anthropique.

Les parcs nationaux français

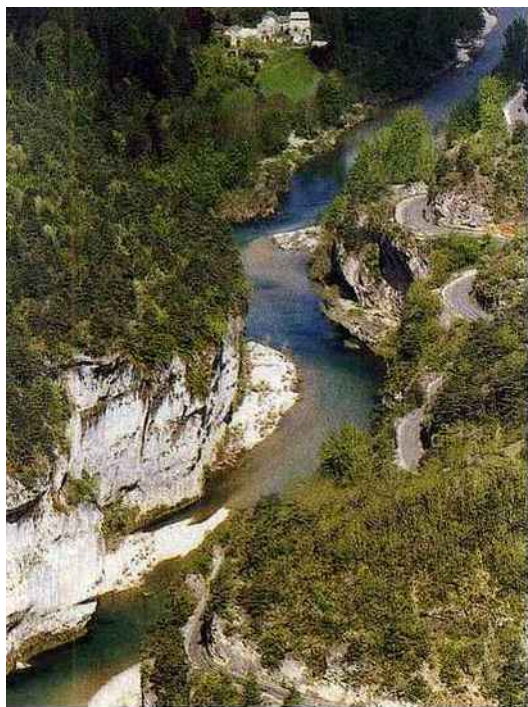


Parcs Nationaux de France

La nature en partage

avec le soutien de 

Châtaigniers « vétérans des vallées », comme le chante La Cévenole, magnaneries nées avec la culture du ver à soie, vastes étendues domaniales plantées au XIX^e siècle pour empêcher les inondations de l'Hérault et du Tarn, l'empreinte de l'homme est profonde. Jusqu'à peigner les paysages de terrasses de pierres sèches, les bancels, aujourd'hui restaurés pour cultiver oignons doux et plantes médicinales. Siècle après siècle, chacun a entrepris ici d'approprier l'espace. Sans s'inquiéter des lendemains. C'est ainsi que la forêt a pris ses aises, majestueuse pour le touriste, inquiétante pour le berger transhumant (voir le portrait ci-contre).



CANYON Le hameau de la Croze veille en vigie sur les gorges du Tarn.

Alors que, sur le causse, des milieux exceptionnels s'embroussaillent, ailleurs, des vallées voient leurs pentes envahies de genêts, de chênes verts, de pins maritimes. Seules les chèvres, débroussailleuses patentées, s'y aventurent. « Au moins a-t-on tiré de leur lait une AOC pélardon », relève Bernard Etienne, à l'initiative de la coopérative Fromagerie des Cévennes. Ailleurs encore, des pâturages se transforment en landes, réduisant d'autant ces espaces ouverts dont dépendent la chouette chevêche ou l'adonis du printemps.

> LES GENS

MONT AIGOUAL : LE PÂTRE MILITANT

De Valleraugue, en bas, où il est établi à l'année, il aurait pu rejoindre le col de Salidès, sur les pentes de l'Aigoual, en une journée, avec ses bêtes. Mais il préfère respecter « certaines étapes ». Lesquelles ? Silence. Berger transhumant depuis plus de vingt ans, Bernard Grellier, 55 ans, se fait pourtant bavard pour évoquer l'estive, la tonte des brebis aux grands ciseaux ou cet itinéraire vers la Margeride qui « fout le camp », faute d'entretien de la draille - « Faites-moi plaisir, écrivez-le en occitan : *drailhe* ». Quand on l'interroge, lui, militant du pastoralisme, sur son jardin personnel, la confiance est plus rare. C'est que le Cévenol n'est pas de ceux qui posent des questions. Sauf pour s'inquiéter de quelles Cévennes on est originaire. Pour dire où on s'inscrit dans le paysage. Celui de Grellier, avec sa barbe de moine orthodoxe, est en train de changer. « Dans trente ans, les chênes verts auront tout bouffé, prédit le pâtre. Avant ils s'arrêtaient rive gauche. » Si les experts s'inquiètent de la « reconquête de la végétation sur les milieux ouverts », lui balance qu'il reste « peu de temps pour être intelligent ». Comment ? « Acheter du foncier, comme le fait le Parc, pour conserver des territoires d'estive, ne suffit pas. Il faut



Bernard Grellier : résister à la forêt...

un effort du côté des terres d'hivernage ! » Devant la cabane, Cid, le border collie, s'active pour regrouper les raïoles. « Les brebis du roi, traduit l'intéressé, écolochasseur à ses heures. Une race locale rustique, mais bonne marcheuse. » Visiblement, elles dérangent moins Cid que les chèvres qui vagabondent. « C'est qu'il a déjà pris des coups de corne », bougonne Grellier, attentif aux bêtes. « Elles veulent toujours brouter plus haut. Si je laissais faire, jamais elles ne descendraient goûter l'herbe d'en bas. » Alors, après la sieste - « indispensable inactivité » - Grellier change sa troupe de pâture, selon un plan bien établi. « Bon pour l'estive, bon pour les bêtes, lâche-t-il. En août, s'il fait trop sec, j'attaquerai le bois. » Une façon de résister à la forêt ? ■ **R. d. V.**

« Il faut être vigilant sur l'agropastoralisme », dit-on au siège du parc, où l'on met en avant le nombre d'hectares acquis pour les pâtures et la rénovation de cabanes pastorales. Fera-t-on mieux ? Avec 90 000 hectares strictement réglemmentés en son cœur, le parc s'enorgueillit déjà de la plus grande zone de protection du patrimoine rural de France, où seules la lause et la pierre sèche ont droit de cité. Mais le maintien des prairies, des troupeaux et des hommes sera un autre combat. Pour autant qu'on souhaite conserver son âme au jardin cévenol. ● **R. d. V.**

> La semaine prochaine : le Mercantour et Port-Cros.

> GRANDE FIGURE Chamson le huguenot

André Chamson est né à Nîmes en 1900. Le futur académicien grandit dans ses Cévennes natales, se faisant un temps gardien d'alpage, avant de réussir le concours de l'École des chartes. Son œuvre s'inspire de son attachement aux souvenirs de ses ancêtres huguenots. « Ce pays pauvre donne une étrange valeur à tout ce qui appartient aux hommes, au moindre champ gagné sur la pente de la montagne, au bassin qui retient les eaux pour arroser les prairies, au sentier qui se glisse aux lisières des prairies, aux murettes de pierre sèche qui limitent les pâturages et les labours... », écrit-il dans *Cévennes* (1957). ■